

de Bhagavat, parvient bien vite à l'inaction suprême, dont rien ne peut plus le détacher.

53. Apprends encore de ma bouche, ô fils de roi, la prière, mystère suprême, que l'homme n'a qu'à réciter pendant sept jours pour voir les habitants du ciel; cette prière, c'est : « Ôm ! Adoration à Bhagavat, « fils de Vasudêva ! »

54. Qu'avec ce Mantra le sage rende au Dieu un culte extérieur, en employant diverses substances et en observant les distinctions relatives au temps et au lieu.

55. Qu'il honore le souverain Seigneur en lui offrant de l'eau, des fleurs pures, des fruits et des racines des bois, des tiges de l'herbe sacrée, des feuilles d'arbres et la plante Tulasî qui lui est chère.

56. Après avoir pris pour objet de son hommage une substance matérielle, que le solitaire, maître de lui-même, calme, silencieux, sobre et ne mangeant que les fruits de la forêt, honore le Dieu dans la terre, dans l'eau et dans les autres corps [qui le représentent].

57. Qu'il médite en son cœur sur ce que l'Être dont la gloire est excellente doit accomplir, avec l'incompréhensible Mâyâ dont il dispose, dans le cours des incarnations qu'il revêt à son gré.

58. Autant il y a de cérémonies qui ont été observées par les anciens en l'honneur de Bhagavat, autant le sage en doit accomplir en prononçant la prière même qui est la substance des Mantras, pour le Dieu dont la prière est la forme.

59. Recevant ainsi du sage qui le porte en son cœur, et qui lui rend un culte plein de dévotion, l'hommage de ses actions, de ses pensées et de ses paroles,

60. Bhagavat, qui fait croître l'affection des cœurs sincères et vraiment dévoués, lui assure, parmi les objets que recherchent les hommes, le bonheur qu'il ambitionne.

61. Enfin, qu'affranchi de l'attachement que produisent les sens, il serve Bhagavat avec une affection constante, augmentée par l'application d'une dévotion profonde, et il arrivera certainement à la béatitude.

62. Maîtreya dit : Après avoir reçu ces avis, le fils du roi, ayant